

N°5 | Printemps 2016

# Les Carnets de l'IMEC

LES DOCUMENTS SONT DES ÊTRES VIVANTS,  
ILS CHANGENT EN MÊME TEMPS QUE NOUS,  
ON PEUT EN TIRER SANS FIN QUELQUE CHOSE.  
SANS FIN QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU.

**Institut Mémoires**  
de l'édition contemporaine

SVETLANA ALEXIEVITCH

*La Guerre n'a pas un visage de femme*, traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne, Presses de la Renaissance, 2004, p.15.

## IMEC

Abbaye d'Ardenne  
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe  
Tél. +33(2) 31 29 37 37  
Fax +33(2) 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

Rédaction :  
4, avenue Marceau  
75008 Paris  
Tél. +33(1) 53 34 23 23  
Fax +33(1) 34 23 00  
paris@imec-archives.com

# SOMMAIRE

---

## 1. LA COLLECTION

### Portraits en archives

#### 8 **Jean Baudrillard, la mémoire en éveil**

par Albert Dichy

#### 10 **Pour Baudrillard**

par François L'Yvonnet

#### 12 **Trois questions à Edgar Morin**

#### 14 **Aller partout, les archives d'Hubert Damisch**

par Yves Chevretil Desbiolles

#### 16 **Regards retirés, un art du carnet**

par François Rouan

#### 18 **L'atelier d'Hubert Damisch**

par Yve-Alain Bois

#### 20 **Nouvelles archives**

Nico Papatakis, par Albert Dichy

Boris Taslitzky, par Yves Chevretil Desbiolles

Charles Vildrac, par Claire Paulhan

#### 24 **Enrichissements**

## 2. LES TRAVAUX

#### 28 **Dialogue de deux arpenteurs**

Le fonds Louis Marin, par Pierre Antoine Fabre et Alain Cantillon

#### 30 **L'école doctorale Foucault**

par Judith Revel

## 3. LA VALORISATION

#### 34 **Les Grands Soirs**

#### 36 **Expositions**

#### 38 **Prêts**

#### 40 **Mémo**

#### 44 **Consulter les archives**

#### 46 **L'IMEC**

# ÉDITO



Les fonds Jean Baudrillard et Hubert Damisch entrent à l'IMEC et offrent ainsi un brillant développement à l'ensemble des archives de la pensée contemporaine déjà présent dans les collections de l'Institut : de Louis Althusser à Jacques Derrida et Philippe Lacoue-Labarthe, de Jacques Rancière à Michel Deguy, d'Edgar Morin à Alain Touraine, de Louis Marin à Georges Didi-Huberman, de Jean-Pierre Vernant à François Châtelet, c'est en effet une constellation d'archives qui témoignent des enjeux, des démarches, des débats, des ruptures parfois, engagés dans le siècle. Nul doute que l'entrée de ces deux nouveaux fonds, l'un comme l'autre si singuliers et si riches de documents inédits, ne suscite de nombreuses recherches. Chacune de ces œuvres dit, à sa manière, l'urgence théorique du présent, et chacune témoigne de ce qui s'est inventé de plus fructueux dans le champ des sciences humaines: un art du déplacement à la croisée des grandes disciplines. Pour saluer l'entrée de ces archives, nous avons demandé à François L'Yvonnet et à Edgar Morin de revenir sur la force intempestive de l'auteur de *Simulacres et simulation*, et nous avons invité François Rouan et Yve-Alain Bois à ouvrir les portes de l'atelier d'Hubert Damisch. L'ensemble de ces contributions, attentives à la matière même des archives, forme d'ailleurs, de manière impromptue, un bel éloge du carnet. Glissé dans une poche, toujours à portée de main, le carnet de notes accompagne la formulation de l'idée, sa déambulation, ses détours, et porte toujours la signature exemplaire d'un auteur — qu'il soit romancier ou philosophe, artiste ou critique. Ses pages griffonnées nous rappellent qu'un fonds d'archives n'est pas une grande entité immobile, utile les jours de commémoration, mais bien au contraire un laboratoire, une chambre d'écho. Et qu'il n'y a pas de création de concepts ou de formes, pas d'interprétation, pas de recherche sans tâtonnements ni sans errances.

Nathalie Léger, directrice générale

◀ Un carnet  
d'Hubert Damisch.  
Fonds Hubert  
Damisch/IMEC.

2

**Laurent Fiscus**, nommé **préfet du Calvados** en décembre 2015, a visité l'abbaye d'Ardenne le 27 janvier 2016. Il a pu découvrir le dispositif de recherche et de conservation de l'IMEC, la bibliothèque, les résidences et les jardins. Il a également visité longuement le chantier de rénovation de l'abbaye engagé dans le cadre du contrat État-Région et qui sera inauguré en octobre 2016.

1

Le dispositif du « **1 % artistique** » est une procédure spécifique de commande d'œuvres d'art qui impose aux maîtres d'ouvrages publics de consacrer un pour cent du coût de leurs constructions à la commande ou à l'acquisition d'une œuvre d'un artiste vivant spécialement conçue pour le bâtiment considéré. Le 28 janvier 2016, le comité de sélection a rencontré les trois artistes présélectionnés pour **créer une œuvre destinée aux nouveaux espaces de l'abbaye d'Ardenne**.

3

L'IMEC a organisé son **3<sup>e</sup> dîner de mécènes**. Ce moment privilégié pour réunir les soutiens et mobiliser de nombreuses personnalités du monde littéraire autour de la mission patrimoniale et culturelle de l'Institut s'est tenu le 7 avril 2016 à l'hôtel Meurice, à Paris. Lors de cette soirée, le président de l'IMEC, **Pierre Leroy**, a rendu **hommage à Christian Bourgois**, président de l'IMEC de 1995 à 2007, à l'occasion du cinquantenaire de sa maison d'édition.

4

Trois dates à retenir parmi les nombreuses manifestations organisées à l'occasion du **centenaire de la naissance de Pierre Emmanuel**, dont les archives sont conservées à l'IMEC. Le 30 avril 2016, un colloque au Centre culturel de Venasque (Vaucluse) ; en novembre, un grand hommage au poète au Collège des Bernardins à Paris, et le 1<sup>er</sup> décembre 2016 une soirée littéraire animée par François Bordes dans les bureaux parisiens de l'IMEC qui réunira Ginette Adamson, Olivier Cariguel et Bruno Doucey. Toutes les informations utiles se trouvent sur le site : [www.pierre-emmanuel.net](http://www.pierre-emmanuel.net)

5

Le chantier de **rénovation de l'abbaye d'Ardenne** se poursuit. La charpente des anciennes étables est entièrement posée, redonnant ainsi sa forme complète à l'ensemble du bâtiment qui est désormais entièrement hors d'eau. Les travaux ont aussi avancé à l'intérieur, dans les futures salles dévolues aux projets éducatifs. La rénovation de la Porte de Bayeux a débuté en mars. **Suivez la progression du chantier sur le site de l'IMEC** : [www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)

6

Les éditions du Seuil ont publié en novembre 2015, dans la collection « Points Essais », *L'Apathie libérale avancée et autres textes critiques*, un volume dans lequel Yvan Chaumeille a rassemblé les **grands textes critiques** que **François Châtelet** consacra, entre 1961 et 1985, aux classiques de la modernité (de Marx à Heidegger) comme aux travaux les plus marquants de ses contemporains.



# JEAN BAUDRILLARD LA MÉMOIRE EN ÉVEIL

► Jean Baudrillard  
dans les années 1990.  
© Collection Marine Baudrillard.

par Albert Dichy

En entrant dans les collections de l'IMEC, les archives de Jean Baudrillard rejoignent celles de quelques-uns de ses pairs relevant de cette *French Theory* – théorisée par François Cusset – qui a assuré, en l'espace d'une génération, la prééminence de la pensée française dans le monde et notamment aux États-Unis : Louis Althusser, Jacques Derrida, Félix Guattari, Michel Foucault ou, plus récemment, Jacques Rancière.

Outre cette galaxie de philosophes rassemblée à l'IMEC, Jean Baudrillard retrouve également dans les collections nombre de penseurs « inclassables » dont il a été proche au cours de sa vie : Edgar Morin, Alain Touraine ou René Schérer.

Figure hors norme de la vie intellectuelle, la personnalité de Jean Baudrillard, qui se définit davantage par ses ruptures que par ses adhésions, comporte tant de facettes qu'elle reste difficile à fixer, y compris dans ses archives : il n'a pas vingt ans que déjà il tourne le dos au concours de l'École normale supérieure pour s'établir comme ouvrier agricole, puis maçon à la tâche. Plus tard, après avoir suivi les séminaires de Roland Barthes et d'Henri Lefebvre, devenu germaniste, il traduit Brecht et Peter Weiss mais aussi *L'Idéologie allemande* de Karl Marx et des poèmes de Hölderlin. Enseignant durant plus de vingt ans à Nanterre sans thèse d'État ni statut notable, sa reconnaissance universitaire lui vient des États-Unis. C'est l'université de Columbia qui lui offre un poste de professeur. Référence des activistes du mouvement du 22 mars et de Mai 68, il est tour à tour et à la fois situationniste, homme de revues (créateur d'*Utopie*, puis membre du comité de

la revue du Centre Pompidou, *Traverses*), satrape du Collège de Pataphysique, auteur de textes de chansons pour Megumi Satsu, maître à penser (ou rêver) d'auteurs de science-fiction; enfin, il est l'auteur d'une œuvre photographique où, selon ses termes, « l'objet vient se débarrasser du sujet en se donnant à l'objectif », une œuvre qui obtient une reconnaissance internationale.

Avec lui, c'est la pensée du présent le plus brûlant qui entre dans le champ de l'archive et le tient en éveil. Le penseur des singularités, des rationalités économiques, de la « fin de l'histoire » et des virtualités de l'image est aussi celui des mouvements altermondialistes, de la guerre du Golfe, des attentats du 11 Septembre, du terrorisme et de l'islam radical.

Certes, il y a un paradoxe à créer un fonds d'archives sur un auteur qui fut un esthète de la disparition et dont l'un des désirs les plus profonds fut de ne pas laisser de traces. Mais penser la simulation, les simulacres et la « disparition de la réalité » fut aussi pour lui une manière de ne pas céder devant leur fatalité. Avec un art très personnel de l'impersonnalité, Jean Baudrillard a su également conserver la trace mémorielle de sa vie intellectuelle et artistique, consignée notamment dans les cinq volumes de ses *Cool Memories*, mais aussi dans la quantité impressionnante de carnets manuscrits, soigneusement et régulièrement tenus durant presque toute son existence, véritable réservoir de sa pensée au jour le jour où il a puisé la matière de plusieurs de ses ouvrages. C'est cette matière vive qui constitue l'essentiel du fonds Baudrillard, à côté de nombreux dossiers, documents, photographies et ouvrages annotés qui ont échappé aux tentations dissolvantes de leur auteur et que Marine Baudrillard, son épouse, a décidé de confier à l'IMEC, avec l'approbation de l'association Cool Memories présidée par Marc Guillaume. Ces traces en sont d'autant plus précieuses et émouvantes.

**Albert Dichy**  
Directeur littéraire de l'IMEC.



# POUR BAUDRILLARD

par François L'Yvonnet

Proche de Jean Baudrillard, François L'Yvonnet a publié avec lui un livre d'entretiens, *D'un fragment l'autre. Entretiens avec Jean Baudrillard* (Albin Michel, 2001), et dirigé le *Cahier de L'Herne* qui lui a été consacré en 2004. Quand Jean Baudrillard revendique son inclassabilité, François L'Yvonnet souligne la continuité rigoureuse de sa pensée dans la diversité de ses manifestations. Une pensée du contemporain qui provoque son époque et s'inscrit en rupture avec les schémas dominants.

La difficulté commence avec le choix de l'attribut : Jean Baudrillard fut-il sociologue, anthropologue, germaniste, philosophe ou photographe ? Il partage avec d'autres, avec Edgar Morin en particulier, une inclassabilité revendiquée, une manière résolument « agaçante » de se jouer des cloisonnements et des spécialisations.

C'est donc par pure commodité que nous parlons de lui comme d'un philosophe et aussi parce qu'il s'est évertué à prendre en vue le « tout » de l'homme et du monde. À faire un travail théorique, au sens de la *theoria* des Grecs.

Un philosophe qui fut aussi photographe. Ce qu'il a été factuellement, puisqu'il a écrit des livres de philosophie et fait des photographies. Il y a une très forte (et pour partie secrète) cohérence « formelle » entre son travail philosophique et son activité photographique. « Formelle », au sens où l'on parle dans l'art de création de formes : seule la forme est vraiment singulière, seule la forme peut attaquer le système dans sa logique même, car jouant apparemment selon les mêmes règles que lui.

S'il se mit à la photo sur le tard (on lui a offert un appareil, au Japon, en 1981), ce n'était pas pour faire autre chose, mais la même chose, autrement. Ou mieux encore, comme si la photo, comme si



▼ Annotations manuscrites de Jean Baudrillard sur son exemplaire de *The Portable Veblen*, de Thorstein Veblen, The Viking Press, New York, 1964. Fonds Jean Baudrillard/IMEC.

► Pages d'un des carnets de notes de Jean Baudrillard. Fonds Jean Baudrillard/IMEC.

l'occasion photographique, avait participé à donner à sa pensée un déploiement qu'elle réclamait.

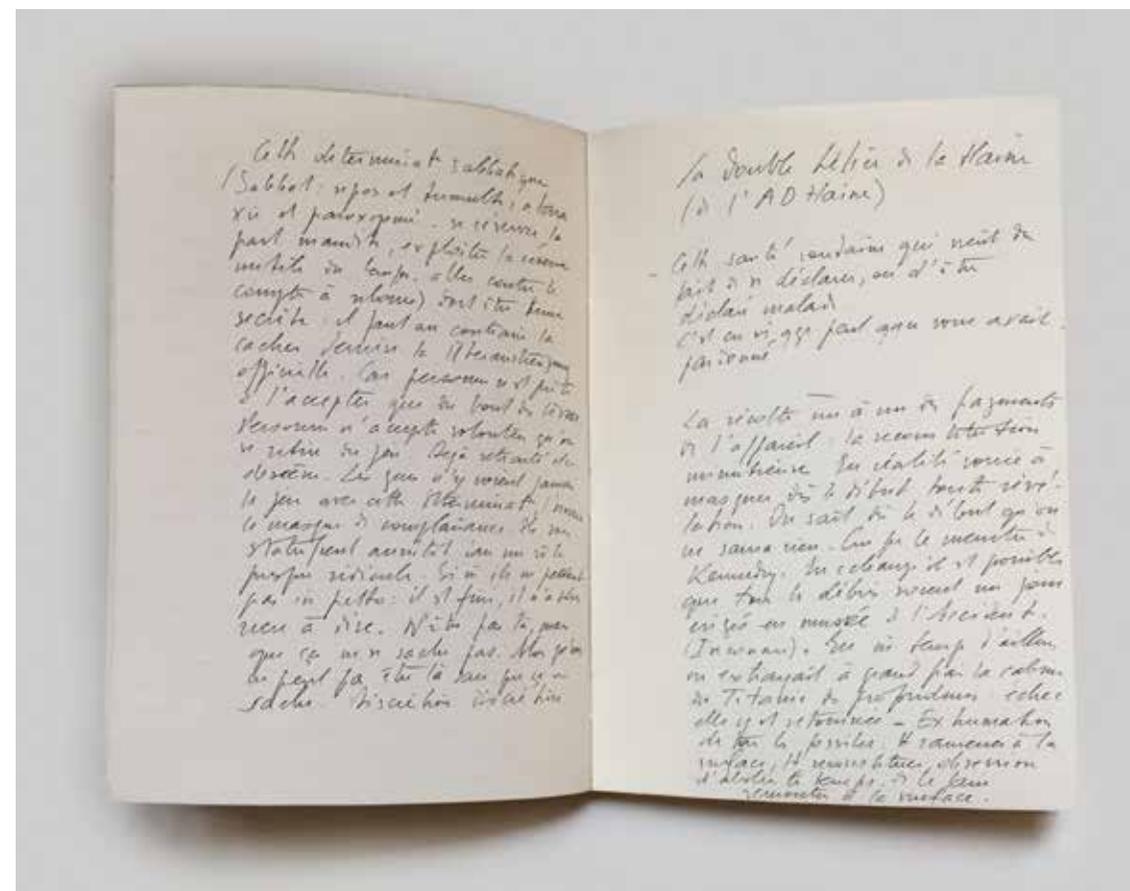
La rencontre de la philosophie et de la photographie fut aussi contingente que nécessaire.

Si l'on porte sur l'œuvre de Baudrillard un regard d'ensemble, que constate-t-on ? Une lente germination : celle d'une pensée qui prend forme à partir d'une intuition matinale jusqu'à son terme, jusqu'à ses dernières lignes. De *Pataphysique* (écrit à 20 ans, publié par Sens & Tonka en 2002) à son dernier texte, *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu ?* (L'Herne, 2007).

Ce qui donne à son parcours sa cohérence, c'est la continuité rigoureuse de cette pensée, dans la diversité de ses manifestations...

Une pensée à la fois inscrite dans son époque, comme toute pensée, mais qui cherche moins à la réfléchir qu'à la provoquer. Une pensée résolument intempestive.

Ses deux premiers livres sont à cet égard exemplaires : *Le Système des objets* (Gallimard, 1968) et *La Société de consommation* (Denoël, 1970). Deux textes qui envisagent la société occidentale des années 1950-60, donc datés d'une certaine manière (y compris par la mobilisation des savoirs disponibles, du post marxisme à la sémiologie triomphante,



en passant par le structuralisme) et qui en même temps, opèrent une rupture radicale avec les postures théoriques dominantes. Par un décentrement audacieux et original, Baudrillard prend le parti des choses, voire de l'objet contre le sujet qui se représente les choses.

Un tel parti pris est riche de conséquences. Il sera conduit à envisager les événements dans leur littéralité et leur singularité. Ce qui vaut pour les événements (riches de potentialités inépuisables) vaut pour le moi (je suis tous les « moi » que j'aurais pu être et que d'une certaine manière je suis).

Il rejettera les représentations finalistes (à l'œuvre dans les grandes philosophies de l'histoire), plus généralement en tenant à bonne distance l'imaginaire évolutionniste qui ne conçoit un processus qu'à partir de son terme. Or, dans le détail (le fragment), le monde est parfait. La fleur est parfaite - n'en déplaise à Hegel - elle n'est pas seulement le fruit qu'elle sera, par le lent travail du négatif.

La distinction, chère à Léonard de Vinci, entre le peintre et le sculpteur prend ici tout son sens, engage une pensée. Le peintre ajoute de la matière, le sculpteur retire de la matière. C'est ce que montre justement la photographie : chaque détail du monde est parfait. L'image photographique enlève à

l'objet le mouvement, le son, le parfum, le sens. Elle résulte d'une soustraction. Comme si l'image photographique mettait fin à la réalité (entendue comme construction, élaboration, totalisation). Derrière les images, quelque chose toujours disparaît.

C'est ce qui explique que l'écriture de Baudrillard soit allée de plus en plus vers l'aphorisme, vers le fragmentaire, vers ce qui disperse et non vers ce qui rassemble et totalise. Ainsi revient-il à l'usage anagrammatique du langage, qui fait disparaître l'idée en l'anagrammant.

Autant de « paris » ou de « défis » paradoxaux. Baudrillard fera le pari que la réalité n'existe pas ! Ce qui peut paraître un peu fort ! Mais c'est justement adopter le point de vue des choses, c'est poser l'ambiguïté du monde. La réalité supposée « objective », comme la réalité supposée « subjective » reposent sur l'extermination de l'ambiguïté du monde.

François L'Yvonnet  
Philosophe et éditeur.

Derniers ouvrages parus :  
*L'Effet Baudrillard, l'élégance d'une pensée* (François Bourin, 2013) ; *Simone Weil, l'altissime* (Lemieux éditeur, 2015).

# TROIS QUESTIONS À EDGAR MORIN

► Page d'un des carnets  
de notes de Jean Baudrillard.  
Fonds Jean Baudrillard/IMEC.

« Mourir n'est rien, il faut savoir disparaître. Mourir relève du hasard biologique, et ce n'est pas une affaire. Disparaître relève d'une plus haute nécessité. Il ne faut pas laisser à la biologie la maîtrise de sa disparition. Disparaître, c'est passer dans un état énigmatique qui n'est ni la vie ni la mort. Certaines bêtes savent le faire, et les sauvages, qui se soustraient vivants aux yeux des leurs. »

Jean Baudrillard, *Cool Memories*,  
éditions Galilée, 5 vol., 1987-2005.

**Comment situez-vous l'apport d'une figure atypique comme celle de Jean Baudrillard au croisement de la philosophie, de la sociologie et de l'économie politique ?**

Baudrillard est un penseur et un penseur fait éclater les compartiments disciplinaires. C'est un penseur de notre condition, de notre civilisation, de notre temps, avec une vision ou une intuition très profonde de la relativité de ce qui nous semble réalité, du peu de réalité de ce qui s'affirme réalité.

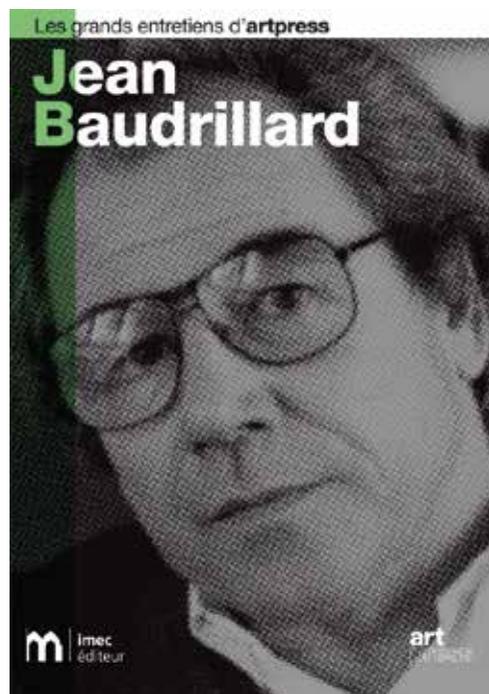
Il s'apparente aux penseurs orientaux qui ne voient qu'illusion (*maya*) ou apparence (*samsâra*) de notre réalité et il s'en différencie. Il considère le monde nouveau de médias, de l'Internet, du virtuel, du point de vue de la dissolution du réel.

**Quels ont été vos rapports personnels avec Jean Baudrillard ? Comment voyez-vous la proximité de vos démarches et sur quels points y a-t-il divergence ?**

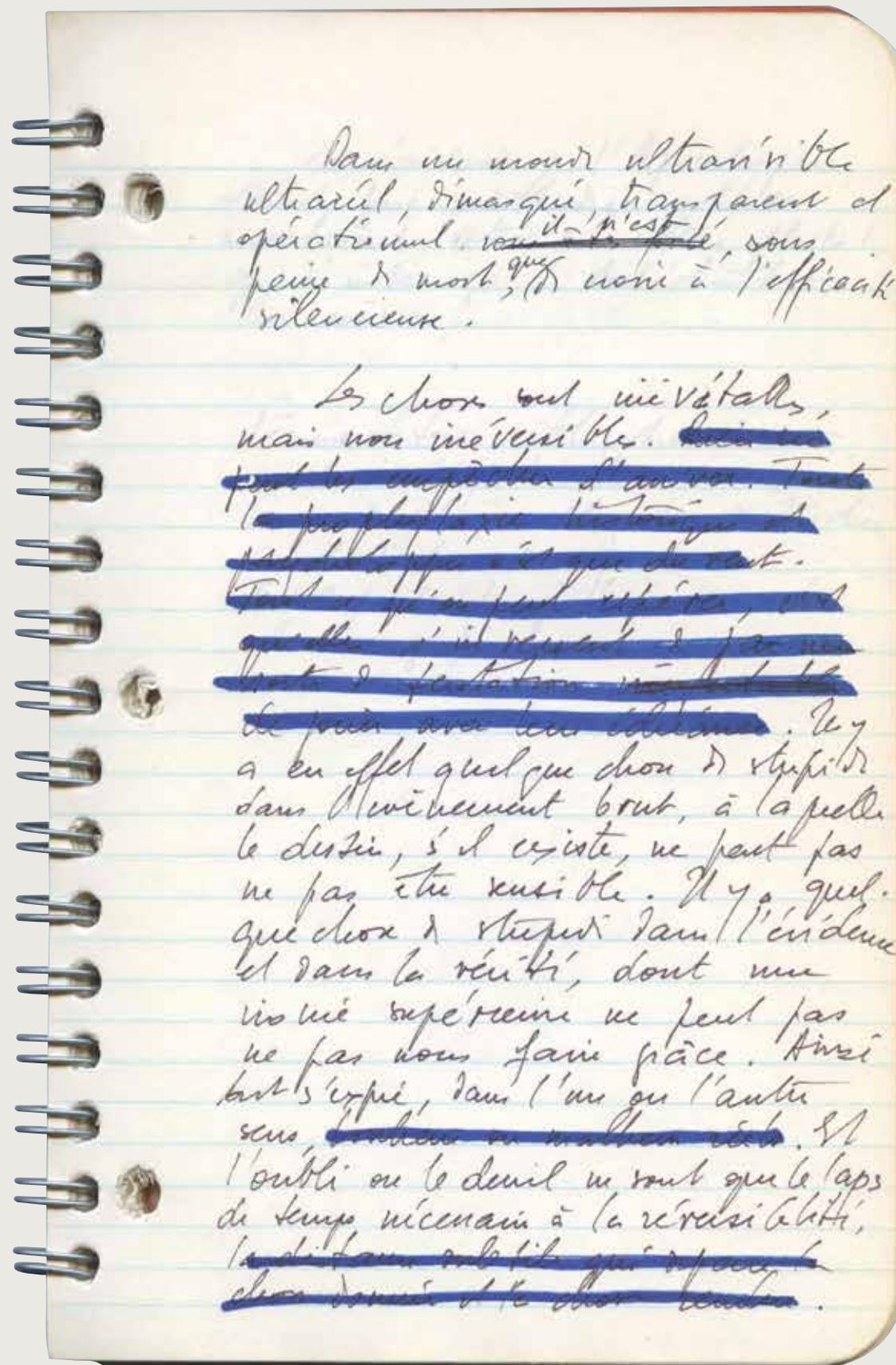
Nos rapports étaient affectifs avant d'être intellectuels. Nous aimions boire ensemble Caïpirinha et Margarita, nous aimions être ensemble. Quand j'ai lu sa première œuvre, je lui ai dit : « C'est complètement génial et complètement fou. » Je maintiens la génialité et le grain de folie !

**Si vous deviez retenir une œuvre de Jean Baudrillard qui vous ait particulièrement marqué, laquelle choisiriez-vous ?**

*Cool Memories !*



Dans la série « Les grands entretiens d'art press », coéditée par l'IMEC et art press, un volume est paru en 2014 sur Jean Baudrillard. Il rassemble les entretiens donnés à Catherine Francklin (qui a préfacé le volume) ainsi qu'à Jacques Henric et Guy Scarpetta.



# ALLER PARTOUT LES ARCHIVES D'HUBERT DAMISCH

par Yves Chevretil Desbiolles

► Notes de lecture  
et petit paysage. s. d.  
Fonds Hubert Damisch/IMEC.

Noter une idée, crayonner dans un carnet le détail d'un paysage ou d'un personnage. Écouter et regarder. Revoir et relire ce qu'on a vu et ce qu'on a lu. Récolter des documents nobles ou triviaux et les « fixer » dans un dossier pour qu'ils se déplacent mieux dans la pensée. Ainsi vont les archives d'Hubert Damisch, qui s'inscrivent à l'IMEC dans un ensemble de fonds tourné vers les sciences humaines, l'histoire, l'ethnologie et la psychanalyse, avec notamment Georges Duby, Cornelius Castoriadis, Louis Marin ou Georges Didi-Huberman.

Un bon assemblage d'archives peut susciter une belle association d'idées. Dans les archives d'Hubert Damisch, de nombreux dossiers thématiques rassemblent des documents hétérogènes pouvant être des plans de cours, des fragments de séminaires, des notes prises à l'occasion d'exposés ou de présentations par des étudiants, à côté de photocopies d'articles, de coupures de presse, de cartons d'invitation, d'éléments de correspondance, etc. On y trouve même, parfois, des notes de lecture de jeunesse. Ces feuillets noircis par Hubert Damisch durant ses années de formation, reconnaissables à leur belle calligraphie et à leur mise en page soignée avec renforts de lettres capitales et de soulignements, déclinent respectueusement et méthodiquement la logique discursive de l'ouvrage lu.

Ces artefacts de la lente absorption d'un large savoir historique et esthétique, ou – pour s'amuser de l'hyperbole – de la patiente accumulation d'un capital primitif d'unités conceptuelles, ont dans les archives d'Hubert Damisch leur équivalent visuel : plusieurs centaines de photographies de monuments d'architecture, pour l'essentiel, laissent deviner par leur nombre la patience qu'exige un apprentissage

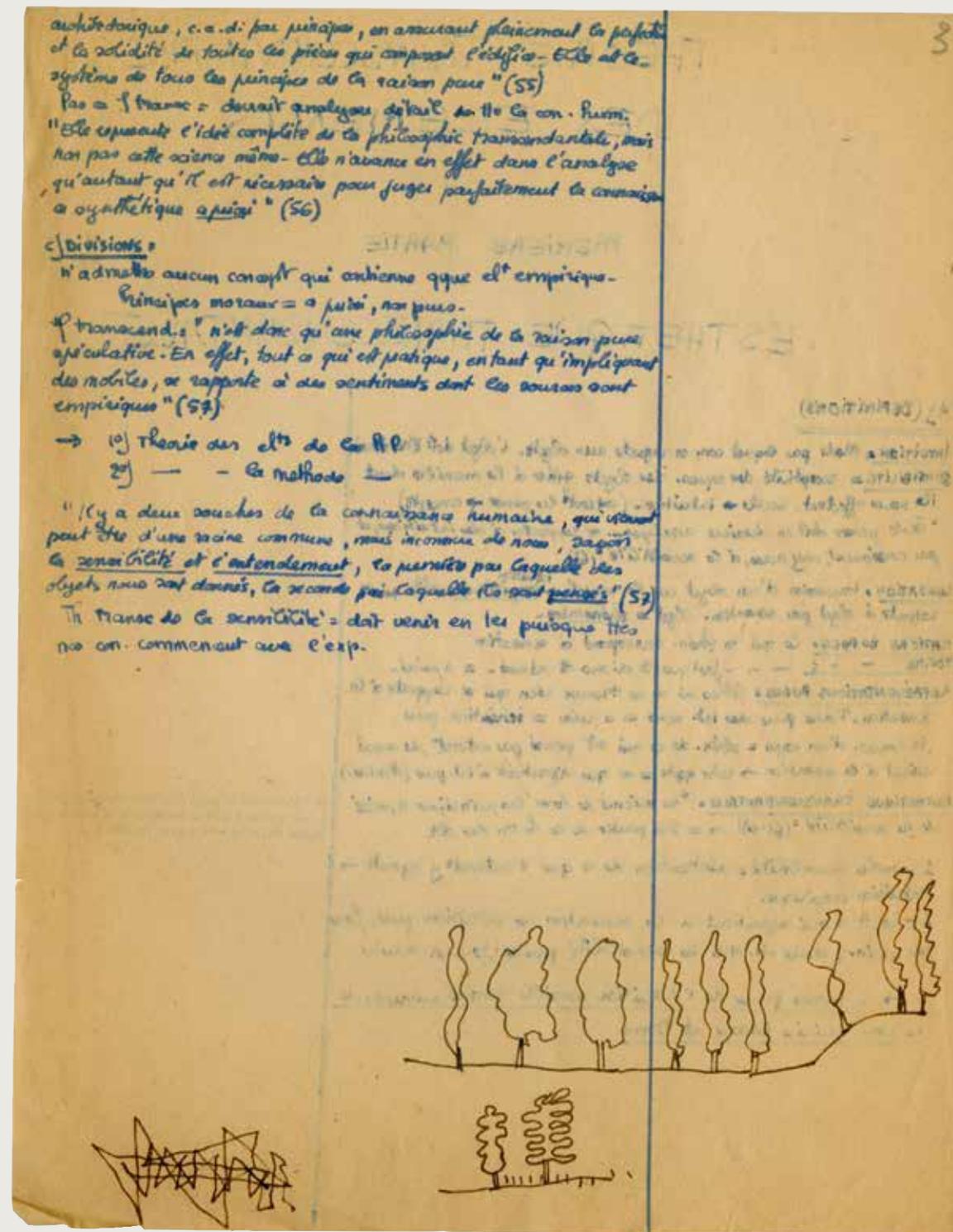
raisonné du regard. Le musée imaginaire d'Hubert Damisch n'est pas celui des beaux livres. Damisch a été le maître, le concepteur et le producteur de son musée imaginaire qu'il a enrichi d'une autre manière.

Son épouse, Teri Wehn-Damisch, et lui sont de grands voyageurs. Le monde est leur affaire, mais l'Italie leur lieu de prédilection. En témoigne une imposante collection de cartes postales, presque démesurée, une sorte de pinacothèque ouverte sur l'infini dans laquelle le même tableau, le même monument est représenté autant de fois qu'il aura été approché, scruté et souvent dessiné. Les cartes postales disent des choses sur l'évolution des techniques de reproduction photomécaniques, sur la photographie industrielle et commerciale, sur l'« écologie » de l'image, tous sujets d'intérêt pour Hubert Damisch. Mais étalées en série sur une table, ces cartes postales prennent aussi la forme d'une œuvre pauvre, décalée, et pour cela propice à la contemplation et à la méditation. Dans le même ordre d'idée, ajoutons ceci : Teri Wehn-Damisch, auteure et réalisatrice de documentaires sur l'art, nourrit sa propre passion de collectionneuse avec des effigies de monuments historiques, de façades d'immeubles qui consignent à leur manière tous ces studieux voyages. Hubert Damisch participe avec plaisir à ces petits achats mnémotechniques comme s'il fallait, pour maîtriser son art, maîtriser également tous les niveaux documentaires, savants ou triviaux.

Le couronnement de cette activité où se croisent sans cesse l'idée et le document est constitué par des dizaines de carnets noirs dans lesquels Hubert Damisch consigne en mots et en croquis les expositions, les choses vues durant les voyages<sup>1</sup>. Ils sont la marque la plus éloquente (et la plus émouvante) des travaux et des jours d'Hubert Damisch.

**Yves Chevretil Desbiolles**  
Responsable des fonds  
artistiques de l'IMEC.

<sup>1</sup> Ces voyages s'inscrivent dans la genèse de deux parmi les plus importants ouvrages d'Hubert Damisch : *Théorie du nuage*, Pour une histoire de la peinture, Seuil, 1972, et *L'Origine de la perspective*, Flammarion, 1987.



# REGARDS RETIRÉS UN ART DU CARNET

par François Rouan



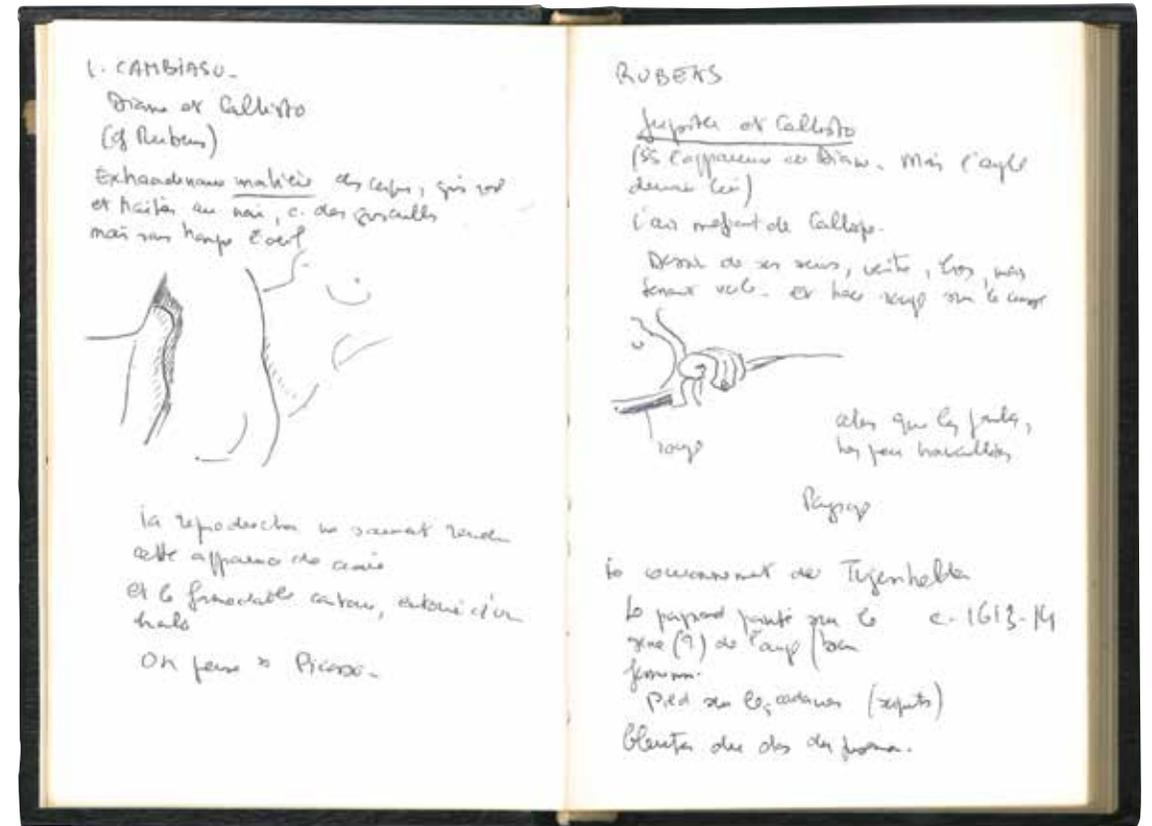
La mémoire est un phénomène complexe. Peut-on la considérer, à la manière d'un tableau de François Rouan, comme une tresse de souvenirs ? Dans l'œuvre, ce que l'on voit s'accorde avec ce que l'on ne voit pas. Les carnets en sont la preuve.

Tout au long de notre amitié, régulièrement, au fil des années, dans ces belles journées de dispute à l'atelier, j'ai observé du coin de l'œil Hubert, caparaçonné derrière ses lunettes, le nez plongé dans son carnet.

Sa parole économe fonctionne comme une mise à feu minimale, enclenchant mes commentaires en retour. Il prend des notes, comme on dit. Je crois que c'est sa façon de refroidir l'intensité de mes propos, il trouve toujours que j'utilise trop d'adjectifs.

Lorsque je reçois ses livres, *L'Origine de la perspective* (Flammarion, 1987) ou *Le Jugement de Pâris* (Flammarion, 1992), sans parler même de *Voyage à Laversine* (Le Seuil, 2004), je retrouve des échos, lavés et repassés, de mes paroles. Mais elles ne sont jamais identifiées, fût-ce par une note en bas de page. Il m'arrive de regretter qu'il n'ait pas fait davantage accueil au mal-foutu de l'oralité qui, me semble-t-il, aurait pu rendre moins abstraite la vaste étendue de son érudition.

Je suis souvent étonné de l'effacement de ces parasitages d'échange, si caractéristiques pourtant des façons qu'Hubert a d'ouvrir des fentes et des refentes pour relancer le bruissement des mots.



Les carnets qui accompagnent ses visites d'atelier sont un peu chinois, avec leur couverture noire laquée, marquée par la toile rouge d'une charnière, mais je n'ai jamais su ce qu'ils contiennent.

En revanche, tout dernièrement, j'ai pu prendre connaissance rapidement et examiner quelques instants, avec grande émotion, ses carnets de voyages. Je ne saurais dire si je les ai aimés, je n'ai pas voulu les comprendre, car je n'ai pas envie de me glisser dans cet espace de l'intime.

Hubert et Teri voyagent beaucoup. Pourquoi dire non ? Il ne s'agit que de quitter une île pour une autre, toujours portés par la mer intérieure des savoirs. Les pages des carnets de voyage d'Hubert Damisch sont des îlots en archipels. Si la gourmandise inquiète et la juvénilité de ses curiosités l'empêchent de résister à l'appel du large, c'est pour mieux nourrir son travail de pensée.

Ces pages m'apparaissent comme des indices, des tracés qui dessinent la mappe des retards, du temps et de l'espace nécessaires au livre différé. Notations, collages, adresses, étiquettes ainsi accumulés sont comme les blessures d'un pense-bête qui fonctionne à la façon d'une cartographie mémorielle. C'est une

table à consulter, dépouillée de tout prestige, seulement des matériaux rassemblés pour le chercheur.

Ce recueil de griffures consignées *in situ* est une trace d'humilité, un tremblement qui fait honte à la majesté du livre. C'est l'intime frémissement d'un reflet qui repousse et diffère le moment du départ de la pensée, quand elle chemine au travail vers le livre à venir.

Ces carnets sont à leur façon une véritable Véronique des songes, la marque de ce qui a été vu et entendu, mais qu'il faudra oublier pour donner corps au texte désiré.

## François Rouan

Peintre, dessinateur, il travaille la photographie depuis les années 1980 et a réalisé une vingtaine de films en dialogue avec ses travaux de peinture.

▲ Hubert Damisch devant *Le Nouveau-Né* de Georges de La Tour (Musée des beaux-arts de Rennes), s. d. Photographie : Teri Wehn.

► « ... on pense à Picasso ». Notes sur Cambiaso et Rubens. Berlin, mai 1978. Fonds Hubert Damisch/IMEC.

# L'ATELIER D'HUBERT DAMISCH

par Yve-Alain Bois

Dans l'atelier intérieur d'Hubert Damisch, là où travaille le cérébral et le viscéral, quels sont les noms du dépassement et de l'épanouissement intellectuels ? Autrement dit – c'est à cela que répond Yve-Alain Bois – quelles sont les qualités qui font de l'érudit un maître ?

Il est facile de rêver à ce que peut contenir le tombereau d'archives confiées par Hubert Damisch aux bons soins de l'IMEC. Facile en tous cas pour quiconque fut son lecteur (avec plus d'acuité encore pour qui a suivi l'un de ses séminaires) de se représenter la profusion et l'immense diversité de ces notes en tous genres. J'ai longuement décrit, ailleurs, l'atmosphère électrique de son séminaire, le constant feu d'artifice intellectuel, la multiplication des courts-circuits fulgurants<sup>1</sup>. Ce crépitement perpétuel conduisant son auditeur de surprise en surprise, mais il en va de même pour son lecteur, n'aurait jamais été possible sans l'érudition phénoménale d'Hubert Damisch et plus encore sans son insatiable curiosité, sa voracité tous azimuts. Flaubert disait : « On ne saura jamais combien il a fallu être triste pour entreprendre de ressusciter Carthage. » Or Hubert Damisch, c'est l'anti-Flaubert – il ne cherche pas à ressusciter des vieilleries mais à convoquer la moindre alluvion collectée lors de ses multiples explorations s'il lui semble qu'elle puisse provoquer une étincelle d'être frottée à la question tout actuelle qui le préoccupe. Aucune tristesse, bien au contraire : l'érudition comme réserve sans fond pour un feu de joie sans fin, de digression en digression, de question en question. Hubert Damisch a

souvent dit qu'il n'est pas un inventeur de concepts mais qu'il cherche à les déplacer : il aime avant toute chose faire glisser les termes et procédures d'une discipline dans une autre afin de les exciter toutes les deux, et ce faisant de les transformer. Il est un passeur de savoirs, un brasseur, ce qui l'amène à prendre ses distances avec quelque champ qu'il prospecte et à irrespectueusement penser son impensé.

Mais prendre ses distances chez lui n'est pas survoler – au contraire, il est un amoureux du détail : c'est un lecteur attentionné. Un exemple parmi de nombreux : qui d'autre que lui aurait pu s'interroger sur le « rien » que la psychanalyse aurait à dire, selon Freud, sur la beauté ? Le corpus freudien est l'un des plus disséqué qui soit et pourtant, à ma connaissance, il aura fallu attendre *Le Jugement de Pâris* (Flammarion, 1992) et le grignotement patient qu'il lui fait subir pour apprendre que la beauté y est conçue comme un supplément, comme le résultat d'un « refoulement organique » au cours duquel l'homme une fois debout, les yeux et le nez loin des organes génitaux et de la merde, a découvert le dégoût et la pudeur et donc érotisé pour son regard les attrait « secondaires » du corps.

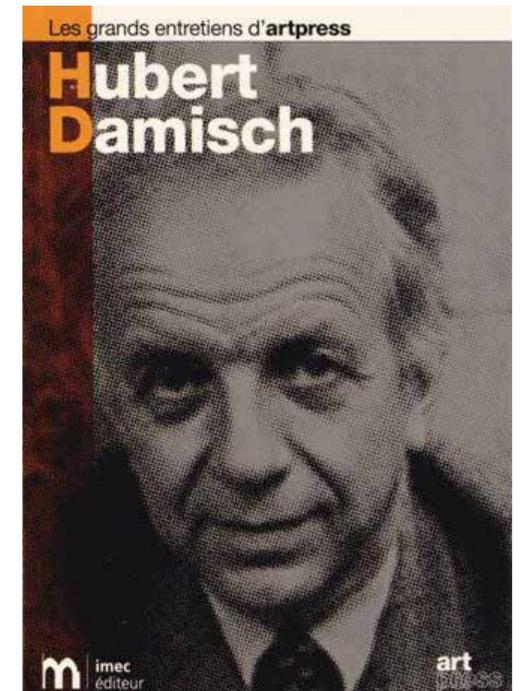
Cet amour du détail n'est sans doute jamais mieux en évidence que dans les dizaines (la centaine, ou presque) de carnets de croquis, reliés noir, qu'il a remplis toute sa vie durant, voyage après voyage, exposition après exposition. On pense aux carnets du jeune Le Corbusier lors de son voyage initiatique en Orient, mais plus encore aux « Travel Notebooks » dans lesquels Meyer Schapiro a consigné en le dessinant le moindre trait architectural ou ornemental qui le frappait lors du grand périple qu'il fit en solitaire en 1926-27, carnets dont des extraits furent récemment publiés avec, ceci n'est pas pour surprendre, une préface... d'Hubert Damisch<sup>2</sup>. De ses carnets, je n'ai eu sous les yeux que quelques pages : onze consacrées à la rétrospective

Mondrian au Gemeentemuseum de La Haye en 1994 (portant l'indication « Mondrian revisited », ce qui laisse à penser qu'une visite antérieure, peut-être à une autre exposition, est ailleurs rapportée) ; vingt-sept consacrées à la rétrospective Ellsworth Kelly au Guggenheim Museum en 1996 ; et sept au Danstheater construit par OMA, l'agence de Rem Koolhaas, ami de toujours, à La Haye. Ce qui frappe en tous cas dans les croquis réalisés dans les expositions (ceux consacrés à l'architecture sont plus interprétatifs, plus désinvoltes), c'est leur méticulosité : les œuvres qu'il choisit de dessiner le sont avec une obstination d'autant plus surprenante que celles-ci sont parfaitement reproduites dans le catalogue des expositions en question. Pourquoi cette rage de dessiner ? Quelle est la fonction de ces croquis ? Moins mnésique, je pense, que réflexive (au sens de réflexion mais aussi de réflexe) : l'activité musculaire du dessin aide à penser, et à penser autrement. Je pense au plaisir que ce sera pour le chercheur de l'avenir naviguant dans ces carnets et y déchiffrant l'art au travail, le travail au corps que s'y adonne l'art.

**Yve-Alain Bois**  
Historien  
et critique d'art,  
professeur à l'Institute  
for Advanced Study  
de Princeton depuis 2005.

<sup>1</sup> Cf. « Tough Love », dans un numéro de l'*Oxford Art Journal* à lui consacré (vol. 28, n°2, 2005 ; à paraître en français dans les actes du colloque *Hubert Damisch : l'art au travail* qui s'est tenu à l'INHA en novembre 2013).

<sup>2</sup> *Meyer Schapiro Abroad : Letters to Lillian and Travel Notebooks*, édition établie par Daniel Esterman (Los Angeles : Getty Research Institute, 2007).



Dans la série « Les grands entretiens d'art press », coéditée par l'IMEC et art press, est paru en 2013 un volume sur Hubert Damisch. Il rassemble les entretiens donnés à Yve-Alain Bois (qui a préfacé le volume), à Patrick Redelberg, à Catherine Francblin, et il comporte un entretien inédit avec Nathalie Léger.

# NOUVELLES ARCHIVES

▼ Livret accompagnant le coffret des films de Nico Papatakis (Gaumont, 2015).

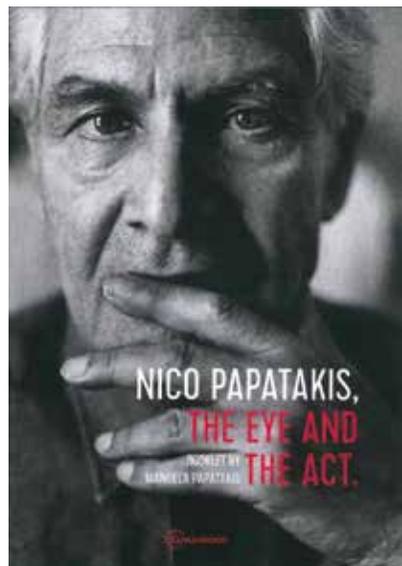
## Nico Papatakis

Réalisateur, scénariste et producteur, Nico Papatakis (1918-2010), né à Addis-Abeba d'un père grec et d'une mère éthiopienne, est l'auteur d'une œuvre cinématographique rare et atypique, constituée uniquement de cinq films qui ont tous marqué les mémoires. Hantés par la question de la domination sociale, ils sont habités par une tentative de « ré-conciliation du cinéma et de la tragédie antique ».

L'auteur a également été producteur, en 1950, d'*Un chant d'amour*, seul film tourné par Jean Genet, et, en 1959, de *Shadows*, première œuvre de John Cassavetes.

Engagé très jeune dans la lutte contre le fascisme, Nico Papatakis se réfugie en Grèce lors de l'invasion de l'Éthiopie par les troupes de Mussolini. En 1939, il s'installe à Paris et ouvre à Saint-Germain-des-Près le célèbre cabaret La Rose Rouge où se produisent Boris Vian, Juliette Gréco et Les Frères Jacques. Jean Tardieu y fait jouer sa première pièce, *Un mot pour un autre*, et Raymond Queneau ses *Exercices de style*. Marié à Anouk Aimée, ses activités politiques durant la guerre d'Algérie le contraignent à s'exiler à New York où il fréquente John Cassavetes et se lie à Christina Paffgen – qui lui emprunte son prénom pour devenir Nico, chanteuse du groupe Velvet Underground et égérie d'Andy Warhol.

De retour à Paris, il tourne en 1962 son premier film, *Les Abysses*, (sur un scénario de Jean Vauthier), qui suscite un scandale. Retenu, puis déprogrammé de la sélection française du Festival de Cannes, le film est défendu dans la presse par Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, André Breton, Jean Genet et Jacques Prévert. En 1967, il tourne clandestinement en Grèce *Les Pâtres du désordre*, qui dénonce le régime des Colonels. Son troisième film, *Gloria Mundi* (1975), consacré à la torture durant la guerre d'Algérie, voit sa diffusion entravée par deux attentats à la bombe dans les salles où il est projeté. En 1986, il réalise *La Photo*, primé au Festival international du film de Thessalonique et, en 1991, son dernier film, *Les Équilibristes*, présenté à la Mostra de Venise, avec Michel Piccoli dans le rôle de Jean Genet.



Également auteur de nombreux scénarios restés inédits, il publie en 2003 un récit autobiographique sur ses origines, *Tous les désespoirs sont permis*, aux éditions Fayard.

En décembre 2015, un coffret regroupant ses cinq films et un important livret composé par sa fille, Manuela Papatakis, qui a confié les archives à l'IMEC, a été produit par Gaumont.

Les archives de Nico Papatakis comprennent les manuscrits de son récit autobiographique et de ses scénarios, tournés ou inaboutis, ainsi que pour chacun de ses films, réalisés ou produits, des synopsis, des plans de tournage, des contrats, des photographies, des dossiers de presse et une importante correspondance professionnelle, ainsi que le manuscrit de son récit autobiographique. Des dossiers biographiques témoignent de ses activités politiques, intellectuelles ou artistiques.

Albert Dichy



## Boris Taslitzky

Boris Taslitzky (1911-2005), artiste engagé dans l'action militante communiste, est connu pour ses tableaux et ses dessins décrivant la Résistance, l'expérience concentrationnaire et la vie ouvrière. Proche de Louis Aragon qui lui a fait comprendre la portée sociale du réalisme socialiste en art, Boris Taslitzky avait aussi « envie de peindre des yeux qui pensent et des bouches qui aiment ». Qui voit aujourd'hui les tableaux conservés par la fille de l'artiste, Évelyne Taslitzky, comprend ce que ces mots veulent dire : les portraits peints par Boris Taslitzky sont beaux par la discrète émotion qui sourd des traits, des yeux de ses modèles. Les personnages croqués à main levée dans ses carnets disent la véritable passion pour le visage humain qui animait Boris Taslitzky. Cette volonté d'exprimer la vie intérieure se révèle aussi dans de nombreuses scènes d'atelier lumineuses et rigoureusement composées<sup>1</sup>.

Né à Paris de parents ayant quitté la Russie après l'échec de la Révolution de 1905, Boris Taslitzky fréquente les académies de Montparnasse puis s'inscrit à l'École des beaux-arts de Paris en 1928. Membre de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires en 1933, il dessine pendant les grèves de 1936 dans différents lieux (les usines Renault, le grand magasin de La Samaritaine, etc.). Il réalise aussi des dessins d'illustration pour *Ce Soir*, quotidien dirigé par Louis Aragon et Jean-Richard Bloch. Capturé par les Allemands en juin 1940, Boris Taslitzky s'évade au mois d'août et rejoint le Front national de lutte

► Boris, Suzanne et Évelyne Taslitzky. Photographie prise chez Marcel Cohen en 1950. Fonds Boris Taslitzky/IMEC.

pour la libération et l'indépendance de la France. Arrêté de nouveau en 1941, il est condamné à deux ans de prison pour propagande communiste et remis aux autorités allemandes en 1944 pour être déporté à Buchenwald.

Prix Blumenthal de la peinture en 1946, Boris Taslitzky devient la même année secrétaire général de l'Union des arts plastiques. En 1952, il effectue un reportage dessiné en Algérie avec Mireille Miaillhe. De 1971 à 1980, il enseigne le dessin à l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

Peu porté vers les mondanités d'un milieu artistique alors dominé par l'abstraction, Boris Taslitzky est demeuré fidèle à ses engagements militants et à la peinture figurative. Il est représenté dans plusieurs collections privées et publiques dont celles du Musée national d'art moderne (Centre Pompidou), du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de la Tate Modern à Londres.

Les archives de Boris Taslitzky rassemblent de la correspondance, des photographies de tableaux, des dossiers de presse, les catalogues de ses expositions, des cartons d'invitation ainsi qu'un dossier biographique.

Yves Chevretil Desbiolles

<sup>1</sup> Voir le site <http://boris-taslitzky.fr/>

## Charles Vildrac

Le poète et dramaturge Charles Vildrac, né Messager en 1882, est le fils d'un ancien Communard et d'une institutrice. Il fonde, avec ses amis René Arcos, Georges Duhamel, Albert Gleizes, Lucien Linar et Jacques d'Otémar, le groupe de l'Abbaye de Créteil en 1905. Dans cette coopérative, tous travaillent ensemble : de l'écriture et de l'illustration à l'édition, ils sont unis par une même conception libertaire de la vie intellectuelle et artistique...

Choissant le pseudonyme de Vildrac – « Wildrake » est un héros de Walter Scott –, il publie en 1907 son premier recueil, *Images & mirages*, imprimé à l'Abbaye de Créteil, puis en 1910, *Livre d'amour*, qui rencontre un vrai succès d'estime parmi l'avant-garde littéraire. Avec sa femme Rose – sœur de Duhamel –, il ouvre la première galerie d'art de la rive gauche, au 11, rue de Seine, où il expose des peintres contemporains comme Friesz, Vlaminck, Camoin, Marquet, Luce, Lebasque, Dufresne, Signac... La galerie ferme en 1930, victime de son idéalisme et de la crise économique.

Au lendemain de la Grande Guerre, qu'il accomplit en tant que brancardier non armé, il publie *Chants du désespéré* (1920). Puis il se tourne vers le théâtre : *Le Paquebot Tenacity* (1920) est monté par Copeau ; *Madame Béliard* (1925) par Jouvet ; *L'Indigent* (1927)

par Pitoëff... Il s'intéresse aussi à la littérature pour enfants et signe plusieurs romans, dont *L'Île rose* (1924), *La Colonie* (1930), *Les Lunettes du lion* (1932), toujours lus de nos jours. Il fait également de grands voyages : Tchécoslovaquie en 1921, Japon en 1928, Russie en 1929 et 1935...

Pendant la seconde guerre mondiale, Vildrac participe à la résistance littéraire sous le nom de « Robert Barade » : il est arrêté en 1943 par la Gestapo et emprisonné à Fresnes. Des années plus tard, toujours fidèle à son esprit libertaire, l'écrivain signe en 1960 le « Manifeste des 121 ». Devenu veuf, il épouse en 1970 sa traductrice en italien, Suzanne Rochat, et meurt l'année suivante à Saint-Tropez.

Les archives de Charles Vildrac, déposées par sa petite-fille à l'IMEC, contiennent les manuscrits et dactylogrammes de ses œuvres – poésie, théâtre, nouvelles, textes pour la jeunesse, conférences –, des dossiers de presse et les nombreuses lettres qu'il reçut. Des documents biographiques, en particulier sur l'Abbaye de Créteil, ainsi que des photographies, complètent le fonds.

► Les membres de l'Abbaye de Créteil en 1906. À gauche, tenant son chapeau dans le dos, Charles Vildrac. Photographie Dornac. Série « Nos contemporains chez eux ». Fonds Charles Vildrac/IMEC.

**Claire Paulhan**  
Chargée de mission, IMEC.



# ENRICHISSEMENTS

## Fonds d'éditeurs

### Le Seuil, Albin Michel, Hachette

De nouveaux versements ont été effectués récemment par trois maisons d'édition. Les éditions du Seuil ont complété leur fonds d'archives en confiant une nouvelle série de dossiers de fabrication et de dossiers de presse. Les éditions Albin Michel ont également déposé à l'IMEC un ensemble de dossiers de presse et la bibliothèque historique Hachette s'est enrichie d'une importante quantité d'imprimés.

## Fonds André Berge

Grâce à l'apport de Françoise Berge, le fonds s'est enrichi de nouvelles archives : correspondance et documents biographiques, imprimés et tirés à part, photographies, carnets de notes et manuscrits.

## Fonds Pierre Emmanuel

En 1940, Pierre Emmanuel, poète résistant, s'installe à Dieulefit. Il va y enseigner à l'école de Beauvallon, protégé par Louis Debièsse, soyeux lyonnais et cousin de l'abbé Larue. Marie-Christine Champéaux et Georges Debièsse ont confié à l'IMEC les lettres que le poète a adressées à l'abbé Larue, son maître et ami cher, lui-même résistant et qui sera fusillé en 1944.

## Fonds Amadou Hampâté Bâ / Hélène Heckmann

Journaliste, écrivain, photographe et artiste plasticienne, Catherine Stoll a été, de 1993 à 1999, membre du conseil d'administration du Cercle Amadou Hampâté Bâ à Paris dont elle a animé la revue. Elle a confié à l'IMEC un ensemble d'archives (correspondance, documents de travail et photographies) autour d'Amadou Hampâté Bâ et de sa dernière épouse, Hélène Heckmann.

## Fonds Hubert Lucot

Chaque fois qu'il publie un nouveau livre, Hubert Lucot remet à l'IMEC les archives de sa genèse. C'est ainsi que les manuscrits et jeux d'épreuves de *Sonnettes de deuil*, paru chez P.O.L en 2015, ont rejoint le fonds auquel l'auteur a également confié les nombreux cahiers d'écolier qui renferment son Journal rédigé entre 1989 et 2013.

## Fonds Irène Némirovsky

Auteur de *La Vie d'Irène Némirovsky* (Grasset/Denoël, 2007), rédigé à partir des correspondances, archives et brouillons conservés dans le fonds confié à l'IMEC par Denise Epstein, Olivier Philipponnat a également préfacé deux romans : *Le Maître des âmes* (Denoël, 2005) et *Chaleur du sang* (Denoël, 2007). Il a confié à l'IMEC un texte d'opinion d'Irène Némirovsky, paru en 3 livraisons en 1934 dans l'hebdomadaire 1934.

## Fonds Daniel Zimmermann et Claude Pujade-Renaud

Claude Pujade-Renaud a complété le fonds d'archives de l'écrivain Daniel Zimmermann, créateur à ses côtés de la revue *Nouvelles, nouvelles*. Elle a confié à l'IMEC les manuscrits de *Les Chats parallèles*, *La Légende de Marc et Jeanne*, *Oniriques*, ainsi que la documentation rassemblée, les textes préparatoires à la biographie d'Alexandre Dumas et la correspondance avec des éditeurs.

Elle a enrichi son propre fonds d'archives en y ajoutant la documentation rassemblée pour *Chers disparus* et *Les Femmes du braconnier*, ainsi que les fragments du tapuscrit de *Dans l'ombre de la lumière*.

► Page du manuscrit de *Désert de la grâce* de Claude Pujade-Renaud.  
Fonds Claude Pujade-Renaud/IMEC.

Avril 1699

le 21 avril

Paris est mal. J'en suis affectée. A Versailles, on a  
Marly, et on avait de m'entretenir avec lui. Sans son absence de  
langage affaiblir le maître, apprit par le bourgeois gentil-  
homme. Un bourgeois pauvre, à l'origine, et qui avait brillamment réussi.  
A quel prix, et il arrive de me demander. Pour les derniers  
jours de sa maladie, il m'est arrivé de le visiter. Une des staras et  
par bonheur, il a demandé qu'on l'envoie à P.R. de la. Aux  
pieds de ses maîtres, un de ces hommes les Goldens, Jean Honoré.  
Stupéfié à la cour. Sans XIV est assez digne et maître de lui par me  
mes lasses affaiblir mais quel affaiblissement ! Son père de manière  
comble de faveurs et qualifications son historiographe indigne dans le  
bon lui ! Un foyer solide, et le roi, ~~est~~ républicain...  
De quelles cabales maillent certaines légendes ? Le conseil dont il  
propose, je le crains, l'extinction voire la destruction... Quant à la  
tête de la Maintenon ! Elle est convaincue que l'éducation donnée à  
Santal-Ley est de beaucoup plus haute tenue qu'à P.R. Elle se trompe.  
Entre dix et vingt ans je fus pensionnaire à P.R. Je sais de quoi  
je parle. Cette alliance de dancing et d'occupé, cette confiance  
accordée aux capacités de chaque petite fille. L'égalité de traitement  
pour toutes, quelles que fussent son origine et sa fortune. A  
cette époque mes parents, exilés d'Angleterre, étaient ruinés, ma  
sœur et moi fumes balayées grâce aux vêtements civils laissés par

Pour l'ultime essai, Julia se dirigea vers la dernière figure. Celle-ci se tenait tranquille, adossée au mur jaune.

Dès son approche, Julia songea à y élire domicile un domicile continu (domicile fixe).

Ce corps, d'un peu plus de quarante ans, semblait allier plénitude et conscience, espoir et discernement. Elle s'y glissa sans effort.

A l'intérieur, elle n'y sentit aucune

Sans que la chair ne se délitée, la maturité avait adouci les angles, apaisé les passions. Elle percevait, en sourdine, les avant-signes de l'hiver. Cette fragilité acceptée admise (consentie), lui conférait encore plus de séduction.

Pour elle, l'horizon s'était quelque peu retréci; mais rien n'était encore concludu. Les chemins restaient ouverts, les rencontres toujours possibles, le hasard restait jouable. L'amour conservait ses chances, le hasard restait jouable.

Le choix paraissait irrévocable. Elle se diluait peu à peu dans cette nouvelle apparence. Ses propres pensées, sa mémoire, ses réseaux d'existence, s'éparpillèrent se disséminèrent, se délayèrent dans un tranquille abandon. Par moments elle sentait qu'elle perdait ancre et essayait de se raccrocher aux débris d'elle-même qui nageaient vers la noyade. La musique qui les accompagnait glissait vers un legato de plus en plus harmonieux.

Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine, de l'écriture d'une biographie ou de la réalisation d'un documentaire; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, Les Carnets de l'IMEC rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours.

◀ Tapuscrit de la nouvelle « Le Verbe et la chair », annoté de la main de l'auteur. Fonds Andrée Chédid/IMEC.

# DIALOGUE DE DEUX ARPENTEURS

► Notes et croquis de Louis Marin à propos du tableau *Les Bergers d'Arcadie* de Nicolas Poussin. Fonds Louis Marin/IMEC.

## Le fonds Louis Marin

Pierre Antoine Fabre et Alain Cantillon ont été élèves de Louis Marin et éditeurs de ses nombreux recueils posthumes. Chercheurs associés à l'IMEC, ils racontent ici, sous la forme d'une petite scène de théâtre, ce que le travail d'inventaire et l'immersion totale dans les archives ajoutent à la connaissance de l'œuvre et de son auteur.

*Abbaye d'Ardenne. Un soir d'été. Deux savants se retrouvent au potager après une longue et fructueuse journée de travail sur les archives de leur maître, Louis Marin.*

Pierre Antoine Fabre, à Alain Cantillon. – Tu diras toi-même comment tu as vécu ce qu'il faut bien appeler une expérience. Pour ma part, je dirai deux choses. D'une part le saisissement devant l'immense travail. Cela m'avait souvent impressionné déjà quand nous étions passés par certaines de ses archives avant leur dépôt à l'IMEC. Saisissement devant ce que les « papiers » donnent à voir d'une tentative constante d'éprouver les grands textes auxquels il s'attachait dans le geste de l'écriture, c'est-à-dire, concrètement, dans leurs innombrables réécritures, dans la transcription assidue, obstinée, dans la presque re-graphie de leurs traces. Et, plus saisissant peut-être encore, l'acharnement à retracer les figures des tableaux qui étaient, comme les textes, mobilisés pour entendre le « système des représentations » à l'époque moderne.

D'autre part, j'ai été frappé par la constance des

objets de la pensée de Louis Marin à travers la multitude des voies par lesquelles son travail s'est exprimé : notes de travail, notes d'auditeur, notes de préparation de séminaire et de conférences, manuscrits et tapuscrits inlassablement repris, retravaillés, plans d'ouvrages, qui constituent une sorte d'océan perpétuellement mouvant et en même temps remarquablement continu, animé par une force à l'œuvre dans l'interrogation des signes textuels, visuels, qui organisèrent le fonctionnement symbolique de la culture européenne. De ce point de vue, les archives me sont apparues comme l'immense carnet de notes de terrain d'un ethnologue du Grand Siècle.

Et pour toi ?

Alain Cantillon. – Je te dirai qu'une expérience comme celle-ci est si touchante, pour employer un terme qui nous préserve de l'emphase, qu'il ne m'est pas possible de l'objectiver et que je vais essayer d'en rendre compte sans en abstraire tout ce qui fait qu'elle porte en elle de multiples et puissantes déterminations pour nos avenir.

Et d'abord le lieu géographique et architectural, cette abbaye, si singulière dans sa stratification temporelle, telle que ce lieu d'archivage du contemporain manifeste à ses visiteurs que ces archives ouvrent nécessairement sur une profondeur temporelle, et qu'elles problématisent la contemporanéité, ce qui est à la fois l'une des perspectives du travail de Louis Marin, et l'une des dimensions de notre travail de lecture et de description de ses archives.

Or c'est une expérience intensément prenante que de venir ainsi s'occuper de tous ces écrits dans un lieu dont la fonction est de les transformer en archives.



Il y a, pour nous, un investissement pathique (pour parler comme Marin), toujours actif, mais qui remonte par bouffées et qui troue la surface de nos tâches habituelles de lecture et d'identification des différents dossiers, lorsque nous voyons ressortir un événement par nous connu, ou au contraire lorsque nous entrons dans une zone plus opaque, ou lorsque nous reconnaissons, dans la stratification d'un dossier, une façon de travailler propre à Marin. Dans nos premières séances de lecture de ce fonds, ce qui m'a bouleversé, dans la composition de chaque dossier comme dans celle de l'ensemble de cette archive, c'est la part prédominante de cet ordre graphique singulier fait de traits d'écriture mais aussi de schémas, toujours nombreux, et de dessins rapides, saisissant

sur le moment, par exemple, la composition d'un tableau commenté par quelqu'un dans une communication de colloque, où l'on voit la sensibilité d'une main et d'un regard.

*Tout en devisant, les deux savants s'éloignent tandis que la nuit tombe sur le jardin.*

**Alain Cantillon**  
Maître de conférences en littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle, université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3.

**Pierre Antoine Fabre**  
Directeur d'études à l'EHESS.

# L'ÉCOLE DOCTORALE FOUCAULT

► *Moi, Pierre Rivière*, de Michel Foucault, découpé et annoté par René Allio pour la préparation de son film en 1976. Fonds René Allio/IMEC.

Depuis plusieurs années, l'association pour le Centre Michel-Foucault organise à l'IMEC une « école doctorale » qui permet à des jeunes chercheurs inscrits en thèse et venus du monde entier de présenter leurs travaux et d'en discuter collégialement.

La sélection est rude car il faut nécessairement limiter le nombre d'exposés ; elle est exigeante et ouverte à la fois, puisque aucune spécification de champ disciplinaire ou de thématique n'intervient et que l'école doctorale s'adresse à la fois à ceux qui travaillent sur la pensée foucauldienne de manière internaliste et à ceux qui l'utilisent dans des domaines (ou à propos d'objets) dont Foucault lui-même ne s'est pas occupé. Ils étaient cette année huit doctorantes et six doctorants dont la moitié provenaient d'universités étrangères (Pologne, Italie, Belgique, Espagne, États-Unis, Brésil), accueillis en résidence à l'abbaye d'Ardenne du 14 au 16 octobre et prêts à exposer leurs travaux devant des chercheurs « confirmés » : Arianna Sforzini et Judith Revel, les organisatrices, accompagnées de Frédéric Gros, d'Orazio Irrera et de Philippe Sabot.

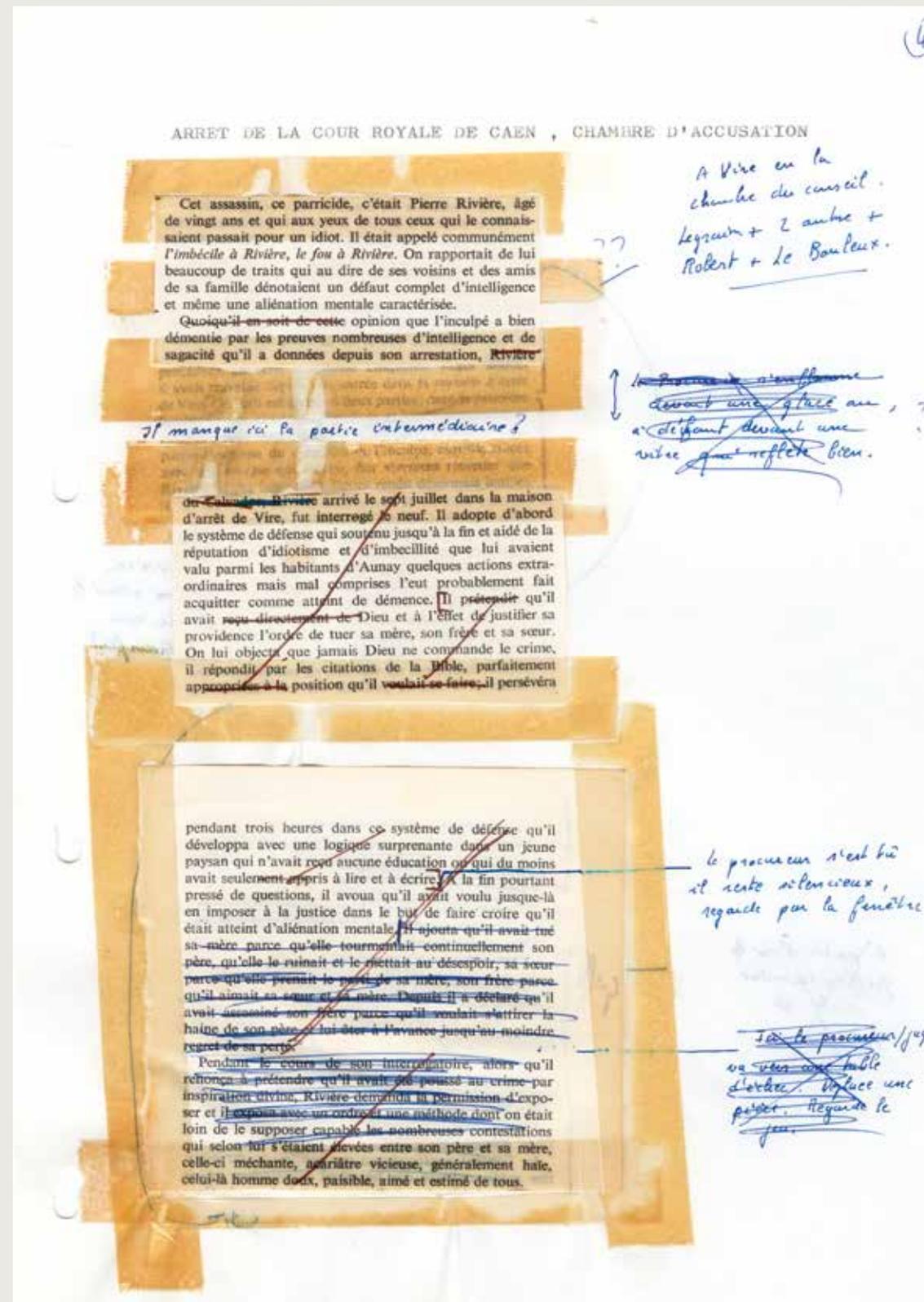
« Accueillis en résidence » : en réalité, le séjour est bien plus que cela. Le Centre Michel-Foucault a toujours tenu à souligner à quel point les conditions matérielles de production d'une pensée et, parallèlement, les conditions matérielles d'accès à celle-ci, étaient importantes. Dans le cas de Foucault, l'IMEC permet aux chercheurs venant consulter le fonds à l'IMEC une triple opération : il s'agit bien entendu de consulter à la fois les textes foucauldien eux-mêmes et l'impressionnante littérature secondaire que l'IMEC a réunie ; il s'agit aussi de « circuler » à travers les différents fonds de l'IMEC, c'est-à-dire d'explorer les possibilités de recontextualisation de la pensée foucauldienne à partir d'autres corpus archivistiques, en tissant des lignes de recherche transversales d'un fonds à un autre ; il s'agit enfin de prendre au sérieux la notion d'archive. Pour les jeunes chercheurs, cela signifie bien souvent

découvrir tout un matériau documentaire qu'ils ne soupçonnaient parfois pas, et qui est pourtant l'une des ressources importantes du fonds Foucault.

L'école doctorale 2015 s'est ainsi ouverte, grâce à l'IMEC, par une visite de cet « envers du décor » qui rend littéralement possible l'existence des fonds, c'est-à-dire par la découverte des opérations techniques complexes qui, des premiers gestes de dépoussiérage des documents, aboutissent à l'archivage et à la mise à disposition des « boîtes » que nous connaissons. Et lorsqu'il s'est agi de montrer aux doctorants l'une de ces boîtes, le choix s'est porté sur un dossier documentaire particulièrement complexe, qui concernait le GIP (Groupe d'information sur les prisons) : la variété des éléments et des supports (coupures de journaux, brouillons manuscrits, pages dactylographiées, tracts, etc.) posait des questions de méthode essentielles.

Quelques mots, pour finir, sur le bonheur de ces journées d'octobre. L'une des missions que le Centre Michel-Foucault se reconnaît depuis sa création est à la fois le soutien à la recherche et l'aide à la création de réseaux informels de chercheurs foucauldien. De ce point de vue, l'école doctorale est un moment important de la vie du Centre : c'est l'occasion de permettre à toute une génération « montante » de se connaître, d'échanger, de tisser des liens. Il faut imaginer vingt personnes littéralement happées par la discussion alors même qu'elles ne se connaissaient pas, et faisant déborder les « sessions » sur les pauses et les repas, parce qu'il faut continuer à débattre encore et toujours. Autour de la longue table des déjeuners et des dîners, dans la cour, dans les couloirs, et jusqu'à tard le soir : l'invention d'une petite communauté de recherche et d'amitié, qui n'existait pas, mais avec laquelle il faudra désormais compter.

**Judith Revel**  
Membre du bureau du Centre Michel-Foucault.  
Professeur de philosophie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.





# LES GRANDS SOIRS

L'IMEC propose à son public de l'abbaye d'Ardenne un rendez-vous mensuel, Les Grands Soirs. Consacré à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation, chacun de ces temps forts associe une partie dédiée à l'œuvre à un temps d'échange avec les auteurs ou leurs commentateurs.



## Foucault

Abbaye d'Ardenne  
5 février 2016

Pierre Maillat, Maurin Olles  
Stéphane Nadaud

*Vingt ans et après* : le grand philosophe s'efface devant la parole qu'il suscite, celle d'un jeune inconnu, Thierry Voeltzel, rencontré en 1975 alors qu'il faisait route vers Caen. À partir de ce livre d'entretiens, paru chez Grasset en 1978 et réédité en 2014 par les éditions Verticales, Pierre Maillat propose un portrait du philosophe en interviewer fasciné par « le garçon de vingt ans ».

*Spectacle suivi d'un échange avec Stéphane Nadaud animé par François Bordes (IMEC).*  
Un événement proposé en partenariat avec la Comédie de Caen dans le cadre du Festival Écritures partagées.



## Koltès

Abbaye d'Ardenne  
23 février 2016

Élise Vigier  
Jean-François Perrier

Il a traversé l'histoire du théâtre comme un être flamboyant et profondément exigeant, voyageur curieux de tout ce qui de près ou de loin l'éloignait d'une France étouffante, privilégiant une approche profondément humaine des terres lointaines qu'il parcourait. À travers lettres, entretiens, récits et nouvelles (*Prologue et autres textes*), Élise Vigier a offert un portrait personnel de celui qui écrivait : « il ne faut pas traiter le théâtre comme une chose plus sacrée qu'un grand-père racontant une histoire au coin du feu »...

*Spectacle suivi d'un entretien avec Albert Dichy.*  
Un événement proposé en partenariat avec la Comédie de Caen.



## Jésus et l'islam

Abbaye d'Ardenne  
26 mars 2016

Jérôme Prieur  
Gérard Mordillat

Pourquoi Jésus occupe-t-il une place exceptionnelle dans le livre sacré de l'islam ? À partir de cette question, les réalisateurs de *Corpus Christi* ont enquêté sur les sources et la genèse du Coran auprès de vingt-six chercheurs du monde entier.

*Projection intégrale de la série Jésus et l'islam (7 x 52 minutes), suivie d'une rencontre avec Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, animée par Anaïs Kien.*



## La fin de l'histoire

Abbaye d'Ardenne  
9 avril 2016

Sophie Wahnich  
Paule Petitier

L'écriture de l'histoire mérite toujours d'être interrogée. Indissociable de la conscience moderne, le concept de la « fin de l'histoire » mobilise philosophes et historiens depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est cette réflexion que Sophie Wahnich et Paule Petitier vont poursuivre. Elles ont dirigé le dossier de la revue *Écrire l'histoire* consacré à la question suivante : comment la pensée de la fin de l'histoire, loin de figer l'invention du futur, peut-elle ouvrir de nouvelles perspectives ?

*Rencontre animée par Benoît Marpeau, historien, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Caen Normandie.*

# EXPOSITION



► Jean Genet aux U.S.A. avec la traductrice et metteur en scène Marianne de Pury. Fonds Jean Genet/IMEC.

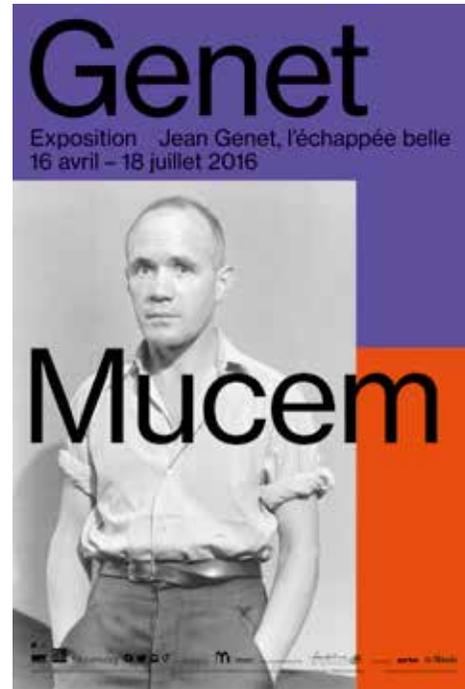
## Jean Genet, l'échappée belle

Mucem, Marseille  
du 16 avril au 18 juillet 2016

Il y a trente ans disparaissait Jean Genet qui commença son œuvre en prison et l'acheva sur les rives du Jourdain.

Ni écrivain-voyageur, ni amateur d'exotisme, Genet esquisse dans ses livres comme dans sa vie une trajectoire qui va vers la Méditerranée. Point de fuite de l'Europe et ouverture sur l'Afrique et le Moyen-Orient, elle est pour lui, plus qu'un décor ou un paysage, une chance de survie – espace de respiration, de désir et d'écriture.

Avec son enfance abandonnée, sa solitude, ses amours, ses souvenirs d'errances, de désertion et d'emprisonnement puis, plus tard, de voyages et d'engagements, il compose l'une des œuvres les plus flamboyantes de la littérature de notre temps. Elle est ici abordée à travers trois œuvres-phares : *Journal du voleur*, *Les Paravents* et *Un captif amoureux*, et avec elles l'Espagne des mendiants et des premières années vagabondes, l'Algérie encore coloniale et enfin les moments heureux auprès des Palestiniens, croisés avec le souvenir des Black Panthers. Genet, poète sans autre patrie que la langue, disait : « La France est une émotion qui se poursuit d'artistes en artistes. » Parmi ces derniers, l'un a joué un rôle charnière dans son œuvre. Écriture, vagabondages, théâtre et engagements sont ici rassemblés autour de la figure du seul homme que Genet ait jamais admiré : Alberto Giacometti. Celui-ci fit son portrait, Genet lui répondit en retour avec l'un de ses plus beaux textes, *L'Atelier d'Alberto Giacometti*. Son *Homme qui marche* est l'incarnation la plus juste du chemin consumé de Jean Genet.



Exposition organisée par le Mucem, en partenariat avec l'IMEC.

**Commissariat :** Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC ; Emmanuelle Lambert, écrivain.  
**Scénographie :** Olivier Bedu – Struc'Archi.

Le Mucem et les éditions Gallimard publient un catalogue intitulé *Jean Genet, l'échappée belle*, dirigé par Emmanuelle Lambert.

Le journal *Le Monde* consacre un hors-série de la collection « Une vie, une œuvre » à Jean Genet, dont la responsabilité éditoriale a été confiée à Albert Dichy.



# PRÊTS

L'IMEC contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions en assurant régulièrement un service de prêts de pièces.

► Planche n°5 décrivant l'évolution des costumes pour la mise en scène de *So Schnell*.  
Fonds Dominique Bagouet/IMEC.

► Maquette annotée d'une planche pour *Mimi craca fait des bêtises*, d'Agnès Rosenstiehl.  
Fonds Agnès Rosenstiehl/IMEC.

## Les Années Boulez

Cité de la musique, Paris  
du 17 mars au 28 juin 2015  
[Fonds Patrice Chéreau et Pierre Joffroy](#)

## Trois petites notes de musique

Château de Martainville  
Musée des Traditions et Arts normands  
du 4 avril 2015 au 10 janvier 2016  
[Collection Erik Satie](#)

## Crimes à l'affiche

Galerie des bibliothèques de Paris  
du 16 avril au 31 juillet 2015  
[Fonds Francis Lacassin](#)

## Satie and his Time

Musée Bunkamura, Tokyo  
du 8 juillet au 31 août 2015  
Hamamatsu City Museum  
du 12 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 2015  
[Collection Erik Satie](#)

## Les enfants de l'Assistance publique

Musée-Maison d'Alligny-en-Morvan  
2015-2020  
[Fonds Jean Genet](#)

## 10<sup>e</sup> anniversaire du Musée de l'illustration jeunesse

Moulins  
du 20 septembre 2015 au 3 janvier 2016  
[Fonds Agnès Rosenstiehl](#)  
et éditions Gautier-Languereau

## Écrire la musique et la danse

Abbaye de Senones  
du 14 octobre au 13 novembre 2015  
[Fonds Dominique Bagouet](#)

## Pierre Jahan, photographe et illustrateur des verreries DAUM

Musée du Verre de Conches  
du 17 octobre au 29 novembre 2015  
[Fonds Pierre Jahan](#)

## Copi

Centre dramatique national de Caen  
du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 2015  
[Fonds Copi](#)

## Rouben Mélik, poète en pays partagé

Médiathèque Jean-Renoir, Dieppe  
du 1<sup>er</sup> au 31 mars 2016  
[Fonds Rouben Melik](#)

## Apollinaire, le regard du poète

Musée de l'Orangerie, Paris  
du 5 avril au 18 juillet 2016  
[Fonds Pierre Albert-Birot](#)

## 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Pierre Emmanuel

Centre culturel Notre-Dame de Sainte-Garde, Saint-Didier  
du 20 avril au 1<sup>er</sup> mai 2016  
[Fonds Pierre Emmanuel](#)



À l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, l'IMEC propose des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, *workshops*) et culturelles (lectures, entretiens, performances, créations). Ces manifestations ouvertes au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Elles sont annoncées sur le site de l'IMEC ([www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)) ainsi que dans sa *newsletter* et sont reprises ici pour mémoire.



◀ Portrait de Walter Benjamin par Gisèle Freund en 1934. Fonds Gisèle Freund, IMEC/fonds MCC.

## JOURNÉES D'ÉTUDE

### École doctorale

#### Michel Foucault

[Abbaye d'Ardenne](#)

du 14 au 16 octobre 2015

Sixième édition de l'école doctorale proposée par l'Association pour le Centre Michel-Foucault. Ces journées, organisées par Arianna Sforzini et Judith Revel, sont l'occasion pour les jeunes chercheurs de constituer un réseau de travail national et international et de présenter leurs travaux.

## JOURNÉE D'ÉTUDE

### Archives en herbe

[Abbaye d'Ardenne](#)

9 novembre 2015

Première séance du programme pédagogique conduit par l'IMEC de novembre 2015 à juin 2016. Celui-ci est destiné à interroger les notions de mémoire et de patrimoine, en initiant les élèves à l'histoire de l'archivage et aux pratiques de conservation, de classement et d'inventaire.

## LES GRANDS SOIRS

### Sofi Oksanen

[Abbaye d'Ardenne](#)

20 novembre 2015

Depuis le succès de son roman *Purge* pour lequel elle a obtenu le prix Femina étranger, l'auteur finlandaise Sofi Oksanen est devenue une figure incontournable de la littérature européenne. Cette rencontre était proposée dans le cadre du festival Les Boréales et accompagnée d'un entretien avec Marie-Madeleine Rigopoulos.

## RENCONTRE

### Les rêves d'Althusser

[Maison de la poésie, Paris](#)

27 novembre 2015

À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Des rêves d'angoisse sans fin* (Grasset, 2015), compilation des transcriptions inédites de ses rêves par Louis Althusser, l'IMEC a proposé une présentation de l'ouvrage par Olivier Corpet et Yann Moullet-Boutang, accompagnée d'une lecture par André Wilms.

## RENCONTRES

### Poésie & école. Voyage vers le grand XX<sup>e</sup> (d'Apollinaire à Bonnefoy)

[Abbaye d'Ardenne](#)

2 et 3 décembre 2015

L'Office central de la coopération à l'école (OCCE), en partenariat avec l'IMEC et le Printemps des poètes ont proposé deux rencontres de poésie, ouvertes à tous. L'une avec les éditions La Renverse, réunissant l'éditeur Franck Achard et le poète Daniel De Bruycker ; l'autre avec Yvon Le Men qui a fait découvrir ses poèmes au public.

## RENCONTRE

### Stéphane Mosès. Autour de Paul Celan et Walter Benjamin

[IMEC, Paris](#)

7 décembre 2015

Organisée à l'occasion de l'ouverture du fonds et de la publication de deux ouvrages de Stéphane Mosès, *Approches de Paul Celan* (éditions Verdier) et *Walter Benjamin et l'esprit de la modernité* (éditions du Cerf), cette rencontre animée par Albert Dichy a réuni Danièle Cohen-Levinas, Marc de Launay et Jean-Yves Masson.

## RENCONTRE

### Frantz Fanon, *Écrits sur l'aliénation et la liberté*

[IMEC, Paris](#)

3 novembre 2015

Organisée à l'occasion de la parution, aux éditions La Découverte, d'un ensemble d'écrits inédits de Frantz Fanon réunis par Jean Khalifa et Robert Young sous le titre *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, cette rencontre a réuni l'éditeur François Gèze et Jean Khalifa.

## COLLOQUE

### Éprouver l'interculturalité

[Musée de l'immigration, Paris](#)

19 et 20 novembre 2015

Le Groupe d'intérêt scientifique « Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles », animé par Hélène Hatzfeld, a tenu son colloque de clôture sur le thème : « Éprouver l'interculturalité ». L'IMEC, représenté par son directeur littéraire Albert Dichy, était membre de ce groupe de travail depuis son initiation par le ministère de la Culture en 2008.

## RENCONTRE

### Anne-Marie Albiach, *Le Théâtre du poème*

[IMEC, Paris](#)

26 novembre 2015

Claude Royet-Journoud a récemment confié à l'IMEC les archives de la poète Anne-Marie Albiach. À l'occasion de l'inauguration de ce nouveau fonds, une soirée d'hommage a réuni Jean-Marie Gleize, Abigail Lang et Rémi Bouthonnier.

## LES GRANDS SOIRS

### Copi

[Abbaye d'Ardenne](#)

30 novembre 2015

En écho à la création *La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)* à la Comédie de Caen, les acteurs Pierre Maillet, Marilú Marini et Marcial Di Fonzo Bo ont proposé un « portrait » de Copi, Argentin exilé à Paris. Le spectacle était suivi d'un entretien mené par Yoann Thommerel, directeur du développement culturel de l'IMEC.

## SÉMINAIRE

### Patrimoine, histoire et numérique

[Abbaye d'Ardenne](#)

3 décembre 2015

Séminaire proposé dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC. Cette première séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative, portait sur la presse et le numérique. Avec Stéphane Haffemayer (université de Caen Normandie) et Sarah Harvey (universités Paris IV, Paris X et MIT).

## LES GRANDS SOIRS

### Jacques Audiberti

[Abbaye d'Ardenne](#)

17 décembre 2015

Une évocation du poète a eu lieu à l'abbaye d'Ardenne avec la participation de Marie-Louise Audiberti à l'occasion de la publication de *Sur les pas de mon père* aux éditions L'Amourier. Mathias Maréchal, comédien de la troupe de Marcel Maréchal qui a porté l'œuvre dramatique du poète à la scène, a lu des extraits de textes de Jacques Audiberti.



◀ Christian Bourgois dans son bureau dans les années 2000. D. R.



◀ Roland Dubillard. Fonds Roland Dubillard/IMEC.

SÉMINAIRE  
**Patrimoine, histoire et numérique**

Abbaye d'Ardenne  
21 janvier 2016

Cette deuxième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) portait sur le thème « Théâtre, patrimoine et numérique ». Avec Joann Elart (université de Rouen), Raphaële Fleury (Institut international de la marionnette) et Chantal Meyer-Plantureux (université de Caen Normandie).

RENCONTRES  
**Rencontres poétiques Roland Dubillard**

Abbaye d'Ardenne  
du 1<sup>er</sup> au 4 février 2016

Premières séances de ces rencontres qui associent l'IMEC et le rectorat de l'académie de Caen pour la 7e année consécutive et se déroulent régulièrement jusqu'en octobre 2016. Cette année, 8 classes participent à

des ateliers de mise en voix de poèmes de Roland Dubillard animés par Maria Machado-Dubillard. Les élèves travaillent également à la réalisation d'un « cahier du poète », sur le modèle des cahiers de travail de Roland Dubillard.

RENCONTRES  
**Christian Bourgois**

Théâtre de l'Odéon, Paris  
8 février 2016

Soirée-anniversaire pour les cinquante ans des éditions Christian Bourgois. Coordonnées par Georges Lavaudant, des lectures de textes de Carlo Emilio Gadda, Allen Ginsberg, Susan Sontag, Jean-Christophe Bailly, Fernando Pessoa, António Lobo Antunes, Annie Dillard, Luc Bondy, Alfred Brendel, Peter Stamm, Rick Bass... ont été proposées par les comédiens Isabelle Huppert, André Wilms, André Marcon, Astrid Bas, Manuel Le Lièvre. L'IMEC, dont Christian Bourgois a été le président de 1995 à 2007, s'est associé à cet hommage.

SÉMINAIRE  
**Patrimoine, histoire et numérique**

Abbaye d'Ardenne  
11 février 2016

Cette troisième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ), portait sur le thème « Oral, image, écrit : cultures savantes et cultures populaires ». Avec David Hopkin (université d'Oxford) et Carole Dornier (université de Caen Normandie).

SÉMINAIRE  
**Archives de la création**

Abbaye d'Ardenne  
10 mars 2016

Interventions de Pascale Butel (IMEC) : « Le traitement archivistique : le cas du fonds Lorand Gaspar », et de Marjorie Delabarre (IMEC) : « Accès et valorisation des archives privées », dans le cadre du master Recherche Lettres de l'université de Caen animé par Anne Gourio.

COLLOQUE  
**Structure**

Abbaye d'Ardenne  
du 10 au 12 mars 2016

Ce colloque international organisé par le CIAPHS de l'université de Rennes 2, en partenariat avec l'IMEC, proposait d'explorer la mémoire des sciences humaines et de remettre en perspective le concept de structure, central pour comprendre l'Homme et la Société. Avec Alain Badiou et Edgar Morin.

ATELIERS  
**Printemps des poètes**

Abbaye d'Ardenne  
15 mars 2016

À la suite du stage de formation des enseignants organisé à l'IMEC en décembre 2015 par la Fédération nationale de l'Office central de la coopération à l'école (OCCE), des classes d'écoles maternelles et primaires ont été accueillies à l'abbaye d'Ardenne pour des ateliers de poésie sur le thème « Le Grand XX<sup>e</sup>-cent ans de poésie ».

SÉMINAIRE  
**Patrimoine, histoire et numérique**

Abbaye d'Ardenne  
17 mars 2016

Cette quatrième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ), portait sur le thème « Images et spectacles : enjeux de la numérisation ». Avec Tiphaine Gaumy (université de Caen Normandie), François Berreur (metteur en scène, conseiller littéraire pour les éditions Les Solitaires intempestifs, Françoise Rubellin (université de Nantes).

RENCONTRE  
**Jean Baudrillard**

IMEC, Paris  
22 mars 2016

À l'occasion de la création du fonds Jean Baudrillard, Marc Guillaume, Edgar Morin et Alain Touraine ont été conviés par l'IMEC pour évoquer la mémoire du penseur, en présence de Marine Baudrillard.

# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne met ses collections à la disposition des chercheurs, qui peuvent séjourner à l'abbaye. Les bureaux parisiens servent de relais dans la préparation du séjour et offrent un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique du lundi au vendredi : 9h30 - 12h30  
Tél. +33(0) 2 31 29 52 33  
Fax +33(0) 2 31 29 52 39  
chercheurs@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

Du mardi au jeudi : 9h30 - 18h  
Vendredi : 9h30 - 17h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées :  
Forfait journée : 4€  
Forfait Ardenne : 15€  
(4 journées du mardi au vendredi)  
Forfait annuel : 40€

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès Internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit-déjeuner et la chambre est proposé à 50€.

### Réservation

Après validation de la fiche de préinscription et réservation d'une place en salle de lecture auprès du service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement (ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h) pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.  
Tél. +33(0) 2 31 29 52 46  
Fax +33(0) 2 31 29 37 36  
residence@imec-archives.com

### Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50€. Il est nécessaire de réserver la veille avant midi.

### Transports

Une navette peut être réservée par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9h05 (départ de Paris-Saint-Lazare à 7h07) et les emmène à l'abbaye d'Ardenne. Elle les ramène à la gare de Caen pour le train de 18h50 en semaine ou celui de 17h48 le vendredi (horaires à vérifier). La réservation est obligatoire et la participation aux frais, à la charge du chercheur, est fixée à 5€ par trajet.

## Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

### Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

### Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

### Contacts

4 avenue Marceau - 75008 Paris  
Tél. +33(0) 1 53 34 23 23  
Fax +33(0) 1 53 34 23 00  
chercheurs-paris@imec-archives.com



◀ © Christophe Daguet.

## Conseil d'administration

**Président : M. Pierre Leroy**

### Membres de droit

M<sup>me</sup> la préfète de la région Normandie,  
représentante de l'État

M. le président du conseil régional  
de Normandie

### Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-  
American Foundation

M. Olivier Bétourné, président-directeur général  
des éditions du Seuil

M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale  
des éditions Christian Bourgois

M. Sylvestre Clancier, écrivain et éditeur

M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, éditrice

M. Yves Dauge, président de l'association  
des Centres culturels de rencontre

M. Francis Esménard, président-directeur général  
des éditions Albin Michel

M. Pascal Fouché, directeur adjoint d'Électre

M. Antoine Gallimard, président-directeur général  
du groupe Madrigall

M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe

M. Serge Lasvignes, président

du Centre Pompidou

M. Michaël Levinas, musicien et compositeur

M. Olivier Nora, président-directeur général  
des éditions Grasset

M. Maurice Olender, historien à l'EHESS  
et éditeur (éditions du Seuil)

M. Cyril Roger-Lacan, président-directeur  
général Tilia GmbH

L'Institut Mémoires de l'édition  
contemporaine est une association  
d'intérêt général, régie par la loi  
de 1901. Depuis janvier 1998,  
l'IMEC bénéficie du label  
Centre culturel de rencontre.

## Conseil scientifique

**Président : M. Vincent Duclert**

### Membres de droit

Direction générale des médias et des industries  
culturelles, représentée par M. Martin Ajdari,  
directeur général

Direction des Archives de France, représentée  
par M. Hervé Lemoine, directeur

### Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste

M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur

M. Paolo D'lorio, philosophe, directeur

de recherche ITEM/ENS/CNRS

M. Benoît Forgeot, libraire, expert

M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture-

Médias numériques, ministère de la Culture

M<sup>me</sup> Sophie Hogg-Grandjean, historienne

de la littérature, éditrice

M. Yann Potin, historien, chargé d'études

documentaires aux Archives nationales

M. Christophe Prochasson, historien, EHESS

M<sup>me</sup> Judith Revel, philosophe, université Paris

Ouest Nanterre La Défense

M. Jean-Loup Rivière, dramaturge,

professeur des universités, ENS-Lyon

M<sup>me</sup> Anne Simonin, historienne,

directrice de la Maison française d'Oxford



Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC,  
saisir : prénom.nom@imec-archives.com

## L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

**Directrice générale : Nathalie Léger**

Chargée de mission : Claire Paulhan

Assistante de direction : Irina Flament

Chargée des publications : Laure Peretti

**Directeur littéraire : Albert Dichy**

Responsable du service déposants

et du bureau parisien : Hélène Favard

Chargé de mission recherche et sciences

humaines : François Bordes

### Direction des collections

**Directeur : André Derval**

Chargés de mission : Yves Chevrefils Desbiolles

Sandrine Samson

Pôle archives : Pascale Butel (responsable) –

David Castrec, Lorraine Charles,

Gilles Delhaye, Stéphanie Lamache,

Julie Le Men, Mélina Reynaud

Pôle accueil chercheurs/bibliothèque :

Marjorie Pillon-Delabarre (responsable) –

Élisa Martos, Isabelle Pacaud, Caroline Louvet

Responsable du pôle administration des données :

Agnès Iskander

Pôle logistique conservation : Jérôme Guillet,

Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly

Secrétariat : Claire Giraudeau

### Direction du développement culturel

**Directeur : Yoann Thommerel**

Responsable presse et relations publiques :

Elvire Lilienfeld

Chargée de production : Estelle Kersalé

Chargé des expositions : Pierre Clouet

Médiateurs culturels : Typhaine Garnier,

Leslie Andreutti (service civique)

Responsable accueil : Éliane Vernouillet

### Direction administrative et technique

**Directeur : Alain Desmeulles**

Chef comptable : Sandrine Culleron

Comptable : Brigitte Bouleau

Responsable des systèmes d'information :

Julien Beauviala

Assistante informatique : Laura Masson

Responsable technique : Ludovic de Seréville

Chef cuisine : Leïla Piel

Cuisinier : Thomas Catherine

Agent d'entretien : Flora Bourgoise

Agents de maintenance et de gardiennage :

Raphaël Degrenne, Arnaud Lerenard

**L'IMEC remercie très chaleureusement  
pour leur aimable contribution :**

Marine Baudrillard, Yve-Alain Bois, François Bordes (IMEC),  
Alain Cantillon, Geneviève Capgras, Charlotte Corneloup,  
Pierre Antoine Fabre, François L'Yvonnet, Edgar Morin,  
Judith Revel, François Rouan.

**Directrice de la publication**

Nathalie Léger

**Directeur littéraire**

Albert Dichy

**Secrétariat de rédaction**

Hélène Favard

**Mise en pages**

Laure Peretti

**Photographies**

© Marine Baudrillard

© Christophe Daguet

© Teri Wehn

**Design**

Chevalvert

ISSN : 1771-205X

Dépôt légal : avril 2016

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2016

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture  
et de la Communication (DRAC de Normandie)  
et du Conseil régional de Normandie.



